

La Voie de l'emploi

Prenez votre
carrière en main

Volume 6 - Numéro 5 - mai/juin 2012

**Aérospatiale agriculture aquaculture biosciences commerce construction culture éducation énergie finance foresterie pêche
métiers santé manufacture service sport technologies de l'information tourisme vente transport transformation des aliments**

Revue sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard

Sylvette Morneau, ébéniste à Hunter River

Depuis quelques mois, les automobilistes qui traversent le village de Hunter River peuvent remarquer sur l'un des terrains trois magnifiques bancs de parc, réalisés en bois. Sur ce même terrain, il y a une enseigne qui dit «Mom's WoodShop».

Il s'agit en effet de l'atelier de Sylvette Plourde-Morneau, qui a décidé de se lancer en affaires, en montant son atelier d'ébénisterie et de travail de bois en général.

«C'est un rêve que j'entretiens depuis au moins 12 ans. J'avais fini mon cours en travail sur bois au Collège communautaire du Nouveau-Brunswick à Campbellton en 1999 et depuis ça, j'ai toujours voulu avoir ma shop.»

«J'ai toujours été attirée par les métiers non traditionnellement féminins. En fait, ce que j'aurais aimé, c'est la charpenterie, mais il n'y avait pas de cours qui se donnait proche de chez moi, alors j'ai été en ébénisterie.»

Le parcours de Sylvette Morneau pourrait faire l'objet d'un livre. Elle a obtenu son diplôme d'études secondaires en 1993. Elle a vécu au moins deux ans à Winnipeg où elle a trouvé un emploi pour une compagnie de toitures.

Elle avait deux jeunes enfants à sa charge lorsqu'elle a pris son cours à Campbellton et par la suite, elle a travaillé dans divers ateliers de meubles.

En 2003, Sylvette avait un nouveau conjoint, un enfant de 6 ans, un enfant de 7 ans et un bébé de 1 an. «Nous nous sommes tous les deux retrouvés dans une situation instable dans nos emplois et sur un coup de tête, nous avons décidé de déménager à l'Île-du-Prince-Édouard. Nous avions un couple d'amis qui habitait ici et c'était les seules personnes que nous connaissions, et je ne parlais presque pas l'anglais. C'est alors que j'ai entendu parler de Atlantic Roofers, et du fait qu'ils étaient francophones. Tous les deux, mon mari et moi, avons travaillé pour Atlantic Roofers. Moi j'ai dû arrêter car mon corps est trop petit pour ce genre de travail et j'étais en train de me blesser sérieusement. C'est là que l'idée de la shop a refait surface.»

Mom's WoodShop est une entreprise encore très récente, créée officiellement en décembre 2011. Sylvette avait accès à ses primes d'assurance-emploi et elle a aussi intégré un programme d'appui au travail autonome de Compétence Î.-P.-É. afin de l'encadrer et de l'accompagner pendant la mise sur pied de son entreprise.

«Je ne sais pas encore comment cela va aller. Je ne crois pas que je vais me mettre riche, mais je veux gagner ma vie et utiliser ma créativité en même



Sylvette Plourde-Morneau met les touches de finitions à des bancs de parc de sa fabrication.

temps.»

Sylvette peut faire à peu près n'importe quoi, du moment qu'elle peut le fabriquer chez elle et que les clients peuvent venir le chercher. Elle peut fabriquer des meubles, des objets décoratifs, des chandeliers et autres articles en bois tourné, des cadres, des supports à planche à neige, des décors

de maison aux couleurs acadiennes. Elle a aussi mis au point un gabarit en bois servant à faciliter l'ouverture des huîtres, sans risquer de se blesser.

«Je n'ai pas encore fait beaucoup de publicité. Les bancs que j'ai placés devant ma maison attirent beaucoup l'attention et j'en ai vendu quelques-uns. J'en ai aussi placé un bien en vue au Pétro-Canada de Winsloe. Et puis, je sais qu'il y a toujours des occasions de vendre dans des marchés.»

Sylvette et son mari sont des amateurs de Harley Davidson. Dans leur foyer et sur leurs vêtements, on trouve des preuves de leur attirance pour le style de vie et l'image de cette marque. Sylvette fabrique même des sous-verre en bois en forme de logo de Harley Davidson.



Sylvette, propriétaire de Mom's WoodShop et quelques produits.



L'atelier de Sylvette Plourde-Morneau est situé au sous-sol de cette belle maison. Les bancs fabriqués par Sylvette attirent l'attention.

CONTACT :

• Sylvette Morneau
Mom's WoodShop
Hunter River
(902) 621-0930

Branché sur la formation en entreprise

Le monde change. On en veut pour preuve le bottin téléphonique qui doit être refait chaque année. Pour conserver sa place dans les pages jaunes, la première chose à faire est de rester en affaires. Pour rester en affaires, il faut rester pertinent et compétent. Pour rester compétent, il faut apprendre.

C'est plus facile à dire qu'à faire, surtout dans les petites entreprises où, en raison du petit nombre d'employés, c'est difficile de libérer une personne pendant une semaine pour suivre un cours, même si ce cours est directement relié à son travail.

«Il y a toujours des excuses pour ne pas faire de formation : l'entreprise est trop petite ; ce n'est pas le bon moment ; les programmes ne répondent pas aux besoins... Pourtant, la formation est un investissement.» Il s'agit d'un résumé bien sommaire d'une table ronde sur les ressources humaines qui a eu lieu récemment à Dieppe, près de Moncton, lors du forum Atlantique Branché.

L'une des panéliste, Linda Roy, de Compétences essentielles et formation au travail du Nouveau-Brunswick, estime quant à elle que les entreprises qui offrent de la formation sont capables de s'adapter aux réalités de presque tous les milieux de travail, aux besoins spécifiques des employés et aux besoins de l'entreprise. «Si vous demandez à des formateurs de faire une évaluation de vos besoins en formation, vous découvrirez peut-être que vos employés ont des compétences qui ne sont pas bien utilisées, ou encore qu'il leur manque seulement quelques formations de pointes

pour être beaucoup plus efficaces», dit-elle.

Un autre panéliste, Sylvain Allaire, rappelle que c'est très valorisant pour un employé de recevoir de la formation. Cela signifie que son patron a confiance dans ses capacités d'apprendre et de s'améliorer.

À l'Île-du-Prince-Édouard, il existe un programme conçu spécifiquement pour aider les entreprises à mieux former leurs employés. L'un de ces programmes s'appelle «Formation en cours d'emploi» et il fait partie des programmes gérés par Compétences Î.-P.-É. Le programme fournit un soutien financier aux employeurs de l'Île-du-Prince-Édouard pour l'élaboration et la prestation de formations en cours d'emploi, en finançant une partie des salaires des employés pendant la formation et d'autres coûts de formation afférents.



Linda Roy de Compétences essentielles et formation au travail du Nouveau-Brunswick, Marie-Jo Thibault de Mariner et Sylvain Allaire de HR Pros.

Formation en cours d'emploi vise à :

- Augmenter les possibilités de formation pour les employés qui ont besoin de recyclage en raison de l'évolution des technologies et du milieu de travail (sauf dans le cas des logiciels).
- Augmenter les investissements de l'industrie et des employeurs dans la formation afin d'améliorer la productivité et la compétitivité.
- Offrir aux employeurs l'occasion d'accroître le niveau de compétence de leurs employés.
- Aider les employeurs à répondre aux pénuries de main-d'œuvre actuelles et à venir en développant les compétences de leurs employés.
- Favoriser la création de partenariats entre les employeurs, les employés et les formateurs afin de répondre aux

besoins en matière de formation.

- Appuyer la transférabilité des compétences et la mobilité des travailleurs.

Parmi les organisations insulaires admissibles, mentionnons les suivantes : les entreprises privées enregistrées à l'Île-du-Prince-Édouard. Les organisations doivent démontrer clairement que la formation est liée au travail et aide l'employeur à gérer les ajustements nécessaires à sa main-d'œuvre. Employeurs, rappelez-vous qu'offrir de la formation aux employés les valorise et leur donne confiance dans leurs compétences tout en améliorant le degré d'efficacité de votre entreprise ou organisme.

CONTACTS :

- **Formation en cours d'emploi Compétence Î.-P.-É.**
www.skillspei.com
- **Sylvain Allaire**
www.hr-pros.ca
- **Linda Roy**
Réseau canadien en alphabétisation et en compétences essentielles
linda.roy@gnb.ca
- **Marie-Jo Thibault**
Mariner Partners in Innovation
www.marinerpartners.com

Se faire un nom à Ottawa

Rémi Thériault, natif de Wellington, est de plus en plus connu à Ottawa à titre de photographe. Son parcours pour établir son studio et sa clientèle est peu commun. Diplômé de l'école Évangéline à Abram-Village, il a obtenu son baccalauréat en éducation à l'Université d'Ottawa en 2005 puis, a complètement changé de branche. En 2008, il a conclu ses études en photographie au Collège Algonquin, à Ottawa et il a créé sa propre entreprise la même année.

Depuis, il n'a pas arrêté de s'améliorer, de saisir les occasions d'apprendre et de voyager un peu.

«Dernièrement, j'ai eu l'occasion de travailler pour des magazines en dehors d'Ottawa comme Report on Business du Globe and Mail et Canadian Living. C'est un plaisir de travailler avec divers clients ainsi que de voyager. J'ai la chance de me déplacer assez souvent, revenant récemment d'un voyage en Alabama. Je me déplace aussi à Halifax, Moncton, Montréal, Toronto, Calgary et Vancouver cet été.»

Il avoue que les contrats à l'Î.-P.-É. sont plus rares. «J'aimerais bien dans les années à venir aider les

organismes insulaires et acadiens à créer leur image de marque grâce à un dossier de photographies. Je participe de plus en plus à des campagnes de marketing où il faut créer des images plus commerciales et j'aimerais pouvoir mettre ces compétences au service des gens de l'Île. En plus, ça me permettrait de me rapprocher de ma famille et de mes amis dans le coin.»

À Ottawa, une ville d'un million d'habitants, Rémi Thériault est de plus en plus connu. «Je trouve la plupart de mes nouveaux clients par le bouche à oreille. Certainement, le fait d'être publié est avantageux. L'an passé j'étais finaliste au Prix du Magazine Canadien dans la catégorie de photographe portraitiste de l'année et en 2011, j'ai exposé à la galerie Dale Smith.»

CONTACTS :

www.magazine-awards.com
www.remitheriault.com

Rémi Thériault a ajouté le magazine En Route d'Air Canada à ses clients dernièrement et on devrait voir de ses photos dans de prochains numéros.



Rémi Thériault était le photographe attitré lors du forum Atlantique Branché récemment à Dieppe au Nouveau-Brunswick. Il est le fils de Claudette et Théo Thériault, maintenant d'Abram-Village.

Conseil d'un pro : l'argent, c'est la liberté



Duncan Shaw, homme d'affaires, copropriétaire du Storm de Summerside, a donné quelques conseils judicieux aux entrepreneurs de 18 à 30 ans de la région de Prince-Ouest venus pour l'écouter.

Duncan Shaw est parti du petit village de Stanhope et en l'espace de 20 ans, il est devenu multimillionnaire. Cela fait rêver n'est-ce pas? Avec ses copains, ils ont construit une entreprise en technologie. On pourrait dire qu'ils sont arrivés sur le marché avec le bon produit au bon moment et peut-être est-ce vrai, mais pour faire connaître ce produit et décrocher leurs premiers contrats, ils ont travaillé 20 heures par jour pen-

dant des semaines. Des années plus tard, ils ont vendu leur entreprise et fait un pactole, mais de la façon dont Duncan Shaw raconte son histoire, ils ne doivent rien à la chance.

Le 8 mai, des jeunes entrepreneurs de la région Prince-Ouest, âgés de 18 à 30 ans, ont participé au second forum pour jeunes entrepreneurs en deux ans, et Duncan Shaw était parmi les invités.

«L'un de mes premiers emplois,

comme étudiant, c'était ici à Mill River. Je peignais les clôtures. Pas besoin d'être Bill Gates pour faire des affaires et avoir du succès. Aux États-Unis, les plombiers sont parmi les gens les plus riches.»

À l'école secondaire, Duncan avait déjà envie de se lancer en affaires car il aimait les camions. Il voyait les autos que ses profs conduisaient et ça ne lui disait rien. Par contre, il aimait le camion de l'homme d'affaires qui

vivait non loin de chez lui.

«Au secondaire, mes profs ont essayé de me convaincre de devenir prof mais ça n'a pas marché. Je suis très fier de mon éducation à UPEI mais je n'étais pas très bon dans les études. Je voulais jouer au basketball et c'est ce que j'ai fait. Lorsque avec deux amis, nous avons décidé de nous lancer en affaires, nous n'avions rien, sauf nos cartes de crédit. À la fin, nous avons des contrats dans de nombreux pays, dans tous les niveaux de gouvernement.»

Duncan Shaw a vendu sa compagnie et il pourrait vivre «sur ses rentes» le reste de ses jours, sans rien faire, mais ce n'est pas son genre. «J'aime construire, j'aime faire des choses. Et grâce à l'argent que j'ai, je peux faire pas mal ce que je veux. C'est un outil. L'argent n'est pas une fin en soi, c'est ce que vous faites avec qui compte.»

Présentement, il estime que l'économie, aussi fragile qu'on la considère, est remplie d'opportunité. Il n'y a jamais eu autant de compagnies à vendre que maintenant, à des taux de financement ridiculement bas.

Et pour finir, il a offert un petit mot de sagesse sur l'argent. L'argent n'est pas bon ni mauvais et il ne vous rend pas bon ou mauvais. Si vous êtes pauvre et que vous n'aimez pas la laitue, avoir de l'argent ne changera pas cela. L'argent, c'est la liberté. On peut même acheter une équipe de basketball professionnel et la faire jouer à Summerside.



Faire des affaires dans la région de Prince-Ouest, c'est possible, comme l'ont démontré ces jeunes entrepreneurs lors du forum à leur intention, tenu le 8 mai à Mill River. De gauche à droite : Erica Wagner, propriétaire de The Landing Oyster Bar & Pub, Dexter Shea, propriétaire de Audacity Entertainment, Amy Bryan, de la pharmacie Guardian à O'Leary, Joshua Boulter, propriétaire de Plains Fabrication & Supply, Kristy Lynn Richard, propriétaire de Miss K's Kreation et Ben MacDonald et Cody Cudmore de Flow Clothing Company.

Relish avec ça?



Rivers Corbett de Fredericton au Nouveau-Brunswick, auteur de «13 Fears of Entrepreneurs» et fondateur de la chaîne de restaurants Relish Gourmet Burgers, était l'un des conférenciers lors du Forum des jeunes entrepreneurs de Prince-Ouest, le 8 mai.

Deuxième carrière pour Arthur Buote

Arthur Buote de Rustico a fait une belle carrière dans l'enseignement. En 1999, il a pris sa retraite et il a commencé à travailler à temps partiel et de façon intermittente pour le Conseil acadien de Rustico, ce qu'il a continué de faire jusqu'en 2010.

Mais Arthur n'était pas encore prêt pour la vraie retraite car entre-temps, il s'est joint à une compagnie de services financiers qui se décrit comme la plus grande compagnie de services financiers en Amérique du Nord.

À l'intérieur de cette compagnie, Arthur Buote aide les gens de tous les âges à gérer leurs finances, en leur proposant des produits uniques à la compagnie. «Chaque jour, je vois des gens dans des situations difficiles. Des fois, je n'arrive plus à m'endormir parce que je cherche des solutions pour aider des gens.»

Mais comment Arthur Buote est-il devenu coach financier, après avoir été enseignant ? «J'ai été chanceux. Dans les années 1980, j'ai assisté par curiosité à une conférence sur la gestion financière et là j'ai rencontré des gens qui m'ont aidé à comprendre

le monde des finances. J'ai fait des investissements qui ont eu des bons rendements. J'ai continué d'explorer ce domaine et j'ai vu que mes investissements me rapportaient. Lorsque je suis arrivé près de la retraite, en parlant avec mes collègues enseignants, j'ai constaté que la plupart d'entre eux ne savaient pas comment gérer leurs finances et j'ai vu qu'il y avait un grand besoin dans ce domaine.»

En 2005, parmi ses contacts, Arthur Buote a entendu parler de cette compagnie et de sa façon de fonctionner. Il est d'abord devenu client puis, il a décidé d'obtenir ses licences légales pour travailler comme coach financier.

Âgé de 66 ans, Arthur Buote parcourt l'Île-du-Prince-Édouard pour rencontrer des clients potentiels et pour accompagner ses clients dans leur prise en charge financière. «Je trouve mon travail très satisfaisant, et ce n'est pas si loin de l'enseignement car j'éduque les gens sur le domaine des finances, afin qu'ils prennent de meilleures décisions. J'aime mon travail. Depuis 2010, je travaille à temps plein dans ce domaine.»

Arthur Buote peut être rejoint
au (902) 892-9119 ou par courriel
à abuote.kk1c8@primerica.com



Un appui au développement des carrières

L'Association provinciale pour le développement des carrières (Career Development Association) existe depuis 1999. Elle regroupe les employés de



La présidente Kim Murphy (à droite) et son adjointe, Gloria Welton.

pratiquement tous les organismes et agences spécialisés dans le domaine du travail et du développement de l'employabilité chez des clientèles spécifiques comme les jeunes et les personnes ayant des handicaps, pour n'en nommer que quelques-unes. «Nous sommes une association bénévole et notre but principal est de fournir des opportunités d'éducation aux travailleurs en employabilité (career practitioners] de l'Île-du-Prince-Édouard», indique Kim Murphy, présidente de l'Association.

L'association a tenu le 11 mai dernier sa conférence annuelle provinciale de formation à Summerside, axée sur la santé mentale au travail. Le principal atelier de la journée, livré par la consultante Constance Robinson, de HRA, portait sur l'importance d'un milieu de travail sain et mentalement sécuritaire. «Dans cette période où bien des gens craignent de perdre leur emploi, nous trouvons que le sujet était pertinent», dit Mme Murphy.

CONTACT :

- Association pour le développement des carrières (Career Development Association of PEI Inc)
cdapei.wordpress.com

La Voie de l'emploi

5, Ave Maris Stella, Summerside,
Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005 Téléc. : (902) 888-3976

marcia.enman@lavoixacadienne.com

La publication est disponible en ligne
au www.lavoixacadienne.com et
au www.employmentjourney.com

- RESPONSABLE DE LA PUBLICATION :
MARCIA ENMAN
- JOURNALISTE : JACINTHE LAFOREST
- RESPONSABLES DE LA MISE EN PAGE :
JACINTHE LAFOREST ET ALEXANDRE ROY
- IMPRESSION : ACADIE PRESSE

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.